

**LES COULEURS ET LES QUATRE ELEMENTS
DANS LE SUD-EST DE MADAGASCAR
L'HERITAGE INDONESIEN**

par
Philippe BEAUJARD

Les Tañala (gens de la forêt) de la région du mont Ikongo tirent leur unité de leur appartenance à un royaume fondé au XVII^e siècle par une aristocratie qui revendique une origine "arabe".* Bien plus limitée cependant que chez les Antemoro de la basse côte, l'influence musulmane a modifié certains éléments religieux, sans oblitérer un passé marqué par d'autres influences. Je découvris avec surprise, en 1975, des tombes de chiens (datant du XVIII^e ou du XIX^e siècle), animal aujourd'hui méprisé et relevai un mythe de souveraineté qui exprime bien la valorisation ancienne de cet animal, que l'on retrouve dans nombre de cultures du monde malais et indonésien. Ce mythe développe par ailleurs un symbolisme des couleurs - en rapport avec la structure de l'univers - dont je voudrais éclairer les significations pour les Malgaches du Sud-Est.

LES COULEURS DES MONDES

"Vos deux fils aînés ne cherchent d'autres richesses que des bœufs. Mais votre dernier-né, monsieur, est vraiment étonnant. Lui, ce sont des chiens qu'il élève !

- Qu'y faire ! Chacun a le destin que Dieu lui donne"⁽¹⁾ .

* Communication présentée aux *Journées du Groupe de Recherche en Anthropologie de l'Espace (GRANE) : Espaces Asiatiques*, 16-18 mai 1990, Besançon.

(1) "Le puîné qui élevait des chiens", recueilli à Fort-Carnot en 1983 de la bouche d'un homme d'origine betsimisaraka du Sud en ligne paternelle, tañala en ligne maternelle. Non publié.

Le puîné de trois frères élève des chiens de trois couleurs, rouges, blancs ou noirs, dont le chef, "Chien rouge", ne le quitte jamais. Ses chiens l'aideront à triompher d'ogresses puis d'un roi tyrannique habitant la région du Sud. Par ses victoires, le puîné deviendra le souverain de tout le pays.

Le chiffre trois est dans le Sud-Est de Madagascar un nombre sacré : *telo dia velo*, "le nombre trois apporte la vie", est la formule qui ouvre généralement les invocations en pays antemoro. Dans le sacrifice de zébu, les Tañala font trois offrandes (riz, hydromel, zébu), présentées en trois parts, une pour les "hommes", une pour les "femmes", une pour les serviteurs de la "grande maison" collective (en fait, on a ici les trois couches de la société : nobles, autochtones, serviteurs). L'invocation comprend trois parties : appel aux divinités, *Zañahary*, aux ancêtres, aux esprits du sol enfin⁽²⁾.

Au-delà, le nombre trois renvoie fondamentalement aux trois mondes qui composent l'univers : monde supérieur (ciel), monde intermédiaire des vivants et monde "inférieur", ces deux derniers étant partagés entre terre et eaux. Cette partition rejoint un clivage social entre aristocrates, associés aux eaux (et au ciel), et autochtones dits "maîtres de la terre" (*tompon-tany*, titre également appliqué aux esprits du sol). Ces deux couches sociales se trouvent alliées aux deux échelons du royaume et du village, que dirigent ensemble - à chaque niveau - un chef noble *mpanzaka* et un chef autochtone *anakandria*.

Le grand roi tañala porte le titre d'*andrianoñy*, "seigneur du fleuve". Son épouse principale est la "princesse du ciel". Ce titre fait référence au principal mythe fondateur de la royauté, où un chasseur d'oiseaux de la terre capture une fille de *Zañahary* descendue du ciel pour se baigner dans un lac, et en fait sa femme. Cette alliance des trois mondes de l'univers fait du *ndrianoñy*, descendant de ce couple mythique, un souverain universel, selon un schéma que P. Ottino, en analysant les mythes malgaches des Hautes Terres, a rapproché du "mythe malais d'origine" tel qu'il apparaît dans les chroniques indonésiennes étudiées par J.J. Ras⁽³⁾.

(2) Ph. Beaujard, *Princes et paysans. Les Tañala de l'Ikongo. Un espace social du Sud-Est de Madagascar*, Paris, L'Harmattan, 1983, p. 291 ss.

(3) Sejarah Melayu, Hikajat Banjar, J.J. Ras, *Hikajat Banjar. A study in Malay Historiography*, Bibliotheca Indonesica I., The Hague, M. Nijhoff, p. 92 ss. et P. Ottino, *L'étrangère intime. Essai d'anthropologie de la civilisation de l'ancien Madagascar*, Paris, Editions des Archives contemporaines, 1986, p. 64-70.

Le caractère unificateur et synthétique du roi, "dieu sur la terre" (*zañahary an-tany*), est symbolisé dans le premier mythe que j'évoquais par les couleurs des chiens du dernier-né, couleurs des trois mondes de l'univers. Il est significatif que la toge des *mpanzaka* (et des chefs autochtones *anakandria*)⁽⁴⁾ revêtue lors des cérémonies, soit une "étoffe à [rayures de] trois couleurs", *lamba telo soratra*, de même que le tissu qui recouvre le cercueil des chefs et des anciens, dont les couleurs sont celles du serpent *karanangy*, au dos rouge, au ventre blanc et rayé de noir dans sa longueur⁽⁵⁾. Les Tañala nomment *karanangy* le cercueil royal, immergé (sans le corps du *ndrianoñy*) dans un trou d'eau des rivières Sandrañanta et Manambondro, à proximité d'un confluent. En pays antemoro, *karanangy* désigne chez les aristocrates anteoñy l'étoffe de trois couleurs qui recouvre le corps des "personnages importants".

Ces trois dimensions se trouvent souvent réduites à deux dans les textes mythiques. Parallèlement à l'alliance des nobles et des autochtones, qui fonda la société tañala, les mythes mettent en scène un *zañahary* du ciel (ou "zañahary d'en haut") et une divinité terrestre (ou "zañahary d'en bas"), tantôt alliés (pour la création de l'homme), tantôt rivaux, en lutte pour l'hégémonie de l'univers. Le linguiste O.C. Dahl fait dériver *zañahary* du vocable austronésien *hiañ*, "ancêtre, dieu", et d'un radical *ary* signifiant "l'action de créer". *Zañahary* est ainsi l'"ancêtre (ou le dieu) créateur".

Les vocables concernant les couleurs ont également à Madagascar une étymologie austronésienne, à deux exceptions près. *Mena* (rouge) peut certes être rapproché de l'indonésien *hinai*, désignant le henné (qui servait à la confection d'une teinture rouge), mais ce vocable dérive de l'arabo-persan *hinnā'*. Par ailleurs, *manga*, qui sur les Hautes Terres centrales de Madagascar désigne le bleu ou bleu-noir, dérive du swahili *manga*. Les Tañala utilisent rarement le terme *manga* pour traduire le bleu, mais nomment Antemanga les membres d'un groupe chargé des funérailles royales et de la garde des reliques dans le royaume de la Manambondro, au sud de l'Ikongo⁽⁶⁾.

Dans le dualisme cosmique et social développé par les "gens de la forêt" ressurgissent - toutefois modifiées - des conceptions austronésiennes anciennes que l'on trouve notamment chez les Ngadju à Bornéo⁽⁷⁾. Ces

(4) Les chefs autochtones, nommés *anakandria* ("fils de noble" ou "petit noble"), reçurent des *mpanzaka*, au XVIIIe siècle, le droit de prendre les insignes de la fonction royale.

(5) Selon Ch. Domergue (Institut Pasteur, Antananarivo), il s'agit de *Pseudoxychopus dubius Mocquard* et de *P. quinquilineatus* (Günther), espèce voisine.

(6) Je reviendrai à la fin de mon étude sur les problèmes que posent les différentes acceptions du terme *manga* à Madagascar.

(7) Rappelons ici que les langues les plus proches de la langue malgache appartiennent au groupe barito du sud-est de Bornéo (cf. O.C. Dahl, *Malgache et Maanjan, une comparaison linguistique*, Oslo, Egede-Instituttet, 1951, 408 p. et K.A. Adelaar, "Les langues austronésiennes et la place du malagasy dans leur ensemble", *Archipel*, n° 38, 1989, p. 25-52).

derniers conçoivent un univers tripartite. Le monde supérieur est celui du dieu Mahatala, que symbolisent le bucéros et la couleur blanche. Dans le monde inférieur, aquatique, règne la déesse Djata, maîtresse des crocodiles, dont la couleur est le rouge. Les humains habitent le monde intermédiaire de la terre, "sans véritable réalité" mais "synthèse des deux mondes supérieur et inférieur"⁽⁸⁾. Dans chaque village, le groupe supérieur ("hommes blancs") lié au monde céleste habitait la partie haute (amont) du village. A Djata et au monde inférieur, on rattachait "le groupe *pauvre et bas*" des "hommes rouges"⁽⁹⁾.

LES NOMS DE COULEURS ET LEUR ETYMOLOGIE		
tañala	traduction	étymologie
Les trois couleurs fondamentales		
<u>Mena</u>	rouge	cf. indonésien <i>hinay</i> ou <i>inai</i> , "henné", servant à la confection d'une teinture rouge, de l'arabo-persan <i>hinna'</i>
<u>Fotsy</u>	blanc	austronésienne : cf. indonésien <i>putih</i> , blanc
<u>Mainty</u>	noir	austronésienne : cf. indonésien <i>hitam</i> , noir
Autres couleurs		
<u>Manga</u>	bleu-noir*	cf. swahili <i>manga</i> , désignant l'Arabie, et notamment l'Oman, ou des objets venant de cette région Nord.
<u>Mavo</u>	jaune	austronésienne : cf. indonésien <i>abu</i> , <i>cedre</i> , <i>abuabu</i> , gris.
<u>Maitso</u>	vert ou bleu (noir parfois)	austronésienne : cf. indonésien <i>hijau</i> , vert
<u>Volon-kitreoke</u>	vert clair	du malgache <i>volo</i> , plume et <i>kitreoke</i> , nom d'une perruche de couleur verte
* L'emploi du terme <i>manga</i> pour désigner le bleu-noir est en fait assez rare en pays tañala. Ce terme peut aussi se rapporter parfois à la couleur noire, en parlant d'une eau profonde.		
<u>Afo</u>	Feu	austronésienne. Maanyan : <i>apui</i> . indonésien : <i>api</i> .
<u>Rano</u>	Eau	austronésienne. Maanyan : <i>rano</i>
<u>Tany</u>	Terre	austronésienne. Maanyan : <i>tane</i> , indonésien : <i>tanah</i>
<u>Vato</u>	Pierre	austronésienne. Maanyan : <i>watu</i> . Indon. : <i>batu</i>

(8) H. Scärer, cité par W. Stöhr, "Les religions archaïques d'Indonésie et des Philippines", in *Les religions d'Indonésie*, W. Stöhr et P. Zoetmulder, Paris, Payot, 1968, p. 177-178.

(9) *Ibid.*, p. 39-40, et H. Schärer, *Ngaju Religion. The conception of God among a South Borneo people* [1ère éd., 1946], The Hague, M. Nijhoff, 1963, p. 25.

Un schéma analogue a été rapporté pour l'île de Nias. Occupant une partie réservée du village, la noblesse est "en relation" avec le monde supérieur et le dieu Lowalangi, dont la couleur sacrée est le jaune. Le peuple est en relation avec Lature Danö et le monde inférieur ; sa couleur est le rouge. Le monde intermédiaire de la terre a le noir pour couleur⁽¹⁰⁾. Tobing, pour les Toba-batak de Sumatra, évoque également les liens qui rattachent chacun des trois groupes sociaux à l'un des mondes de l'univers. Il note aussi que "le plus grand des trois dieux du monde moyen, Batara Guru, dont la couleur est le noir, se rattacherait par certains aspects au monde inférieur"⁽¹¹⁾. Dans la société javanaise du XX^e siècle se maintient une opposition entre "blancs" (*putihan*) et "rouges" (*abangan*) qui marque une différence "entre les musulmans réels et ceux qui ne le sont que de nom", les "impies"⁽¹²⁾.

Par rapport à ce schéma austronésien primordial, on observe dans la symbolique tañala une disposition différente des mêmes couleurs. Couleur de la robe cérémonielle des souverains⁽¹³⁾, le rouge est associé au monde supérieur et à l'élément feu, symbole de pouvoir⁽¹⁴⁾ et de purification. Le noir est la couleur de la terre, le blanc celle de l'eau.

A l'aristocratie se rattachent le rouge et le blanc. Le noir est la couleur des autochtones et des esprits du sol. Pourtant, les Hautes Terres centrales de Madagascar (Imerina, Betsileo), et aussi le pays tañala, conservent le souvenir d'un lien primordial du rouge avec le monde inférieur. Le linceul qui recouvre le cercueil des "gens important", *olombe* (pays tañala), ou qui entoure le corps de tous les défunts (Imerina), est dit *lambamena*, étoffe rouge. Les ondines, princesses des eaux, aiment, ou au contraire détestent, au dire de certains - divergences significatives d'une double valeur contradictoire du rouge, la couleur rouge. On évite de laver des étoffes rouges

(10) W. Stöhr, *op. cit.* p. 102, d'après P. Suzuki, *The Religious Systems and Culture of Nias, Indonesia*, The Hague, 1959. Il est à remarquer, toutefois, que Suzuki n'a jamais lui-même séjourné à Nias. Ses données concerneraient plutôt le Sud de Nias (île où l'on discerne trois zones culturelles, nord, centre et sud) et les îles Batu, et sont à considérer avec précaution (A. Ziegler, communication personnelle).

(11) *Ibid.*, p. 81, d'après Ph. L. Tobing, *The Structure of the Toba-Batak Belief in the High God*, Amsterdam, 1956.

(12) P. Zoetmulder, "Les grandes religions d'Indonésie", in W. Stöhr et P. Zoetmulder, *Les religions d'Indonésie*, *op. cit.* p. 328.

(13) Robe que vient en partie recouvrir la toge de "trois couleurs" - déjà évoquée - dans laquelle se drapent les *mpanzaka*.

(14) "Le feu est mort", dit-on à propos d'une "grande maison" sans maître.

à certains emplacement des rivières, notamment près des confluent⁽¹⁵⁾. L'association du rouge avec la mort apparaît dans des contes où une viande interdite, que l'on a cuisinée, manifeste une étrange couleur "rouge".

La couleur blanche revêt elle aussi un symbolisme complexe. On marquait de taches kaolin (*tany fotsy*, terre blanche, ou *tany ravo*, terre "joyeuse") le corps du possédé dans le rituel, aujourd'hui disparu, du *salamanga*, analogue au *bilo* des Bara (Centre-Sud), où le malade est possédé par des esprits de la nature, qui sont aussi "esprit de la vie"⁽¹⁶⁾. La terre blanche apparaît encore - ainsi que l'argent, lune blanche, *volafotsy* déposée dans de l'eau - lors des *tromba*, cérémonies de possession par des esprits des morts (ou parfois de la nature), venues de l'Ouest malgache sur la côte Est (les *tromba* sont toutefois rares en pays tañala, mais plus courants chez les groupes roturiers antemoro, non islamisés)⁽¹⁷⁾. A propos de l'utilisation chez les Bara de fils de coton et de terre blanche dans les *bilo*, J. Faublée avait évoqué la Malaisie et l'Indonésie⁽¹⁸⁾. Des marques de terre blanche sont imposées aux possédés à Bali. En Malaisie, le blanc, signale Skeat, est "la couleur adoptée par les devins-guérisseurs pour se concilier les esprits et les démons avec lesquels ils traitent". Skeat mentionne dans une cérémonie de divination un tissu blanc tendu sur un récipient⁽¹⁹⁾. Mais il convient d'ajouter que l'on retrouve en Afrique le lien de la terre blanche avec les esprits. Ainsi, au Congo, les devins saupoudrent de kaolin un miroir ou la surface de l'eau. Les dessins alors formés expriment les réponses données par

(15) Confluents et embouchures, sur la côte Sud-Est et sur d'autres parties des côtes Nord-Ouest et Ouest de Madagascar sont des lieux importants, souvent associés à la royauté (rituels funéraires des souverains, bain des reliques royales...) (Ph. Beaujard, *op. cit.*, p. 242 et 334-335, pour le pays tañala).

(16) Après guérison, les hommes ou les femmes possédées peuvent demeurer médiums des esprits (J. Faublée, *Les esprits de la vie à Madagascar*, Paris, PUF, 1954, p. 29).

(17) Il est intéressant de noter que les *tromba* sont inconnus dans les groupes aristocratiques antemoro, islamisés. Mais je n'ai pas ici le loisir d'approfondir cette opposition islamisés "autochtones". Dans le Menabe (côte ouest), "le *tromba* des rois défunts, la possession par les rois défunts est une institution politique et idéologique particulière" (J. Lombard, *Le royaume sakalava du Menabe. Essai d'analyse d'un système politique à Madagascar (17e-20e)*; Paris, Ed. de l'ORSTOM, 1988, p. 122). Dans le nord-ouest de Madagascar, "les possédés légitimes ayant un rôle institutionnel reconnu dans les unités territoriales et intervenant dans les décisions politiques" portent le nom de *saha*, rapproché d'un terme swahili (J.F. Baré, *Sable rouge, une monarchie du Nord-Ouest malgache dans l'histoire*, Paris, L'Harmattan, 1980, p. 364). Sur l'argent et la terre blanche dans les *tromba*, cf. J.M. Estrade, *Un culte de possession à Madagascar : le tromba*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 138 et 140-141. Le *tromba sakalava*, arrivé sur la côte est, y recouvre parfois d'autres cérémonies de possession, d'abord liées à des esprits de la nature.

(18) J. Faublée, *op. cit.*, p. 117.

(19) W.W. Skeat, *Malay Magic. An introduction to the Folklore and Popular Religion of the Malay Peninsula*, London, Macmillan, 1900, p. 51 et 540.

les esprits que l'on consulte⁽²⁰⁾. Rappelons que le mot *tromba* est d'étymologie bantoue (cf. le terme *zombi* aux Antilles). Le syncrétisme de symboliques d'origines diverses se manifeste ainsi à travers la couleur blanche, syncrétisme facilité par la continuité qui s'exprime à Madagascar entre ancêtres et esprits de la nature⁽²¹⁾.

Les trois couleurs fondamentales, rouge, blanc, noir, apparaissent dans cet ordre, du haut en bas - sur les couteaux en bois sculpté placés aux quatre coins du lit d'un *salamanga*⁽²²⁾. Faublée indique que chez les Bara le mât dressé pour une cérémonie de *bilu* porte "des raies alternatives rouges, noires et blanches". Il ne précise pas la couleur de la raie la plus haute⁽²³⁾. Dans l'*Antananarivo Annual* de 1876 (p. 49), il est fait mention d'un arbre sur lequel on a tracé des raies de trois couleurs (blanc, noir, rouge), près d'un village bara. Il est possible que nous retrouvions ici l'ordre ancien des mondes tel qu'il apparaît chez les Ngadju et peut-être à Nias (blanc-monde supérieur, noir-monde moyen, rouge-monde inférieur)⁽²⁴⁾. Faublée signale le parallèle du terme *bilu* avec le malais *bidu* rencontré à Perak, il note aussi le malais *belian*, désignant des danses de possession⁽²⁵⁾. Skeat ne mentionne pas ces termes⁽²⁶⁾, mais il indique l'application sur la peau d'un malade de

(20) J.-A. Fourche-Tiarko et H. Morlinghem, *Les communications des indigènes du Kasai avec les âmes des morts*, Bruxelles, Impr. M. Hayez, 1939, 78 p. (extrait des *Mémoires publiés par l'Institut royal colonial belge, Section des Sciences morales et politiques*, t. 9).

(21) Ph. Beaujard, "Des ancêtres aux esprits de la nature. Mythe, rituel et organisation politique chez les Tafala de l'Ikongo (Sud-Est de Madagascar)", *ASEMI*, XVI (1-4), p. 141-147. Le terme *tromba* désigne à la fois l'esprit possesseur, la personne possédée et le rite de possession.

(22) *Salamanga*, comme le terme *bilu*, est à la fois le nom de la cérémonie et celui du possédé. Le *salamanga*, comme le *bilu*, prend les apparences d'un roi. Skeat remarque également que le "magicien" malais a le droit de revêtir des vêtements jaunes, normalement réservés au souverain (W.W. Skeat, *op. cit.*, p. 59).

(23) J. Faublée, *op. cit.*, p. 42. J. Faublée (communication personnelle) a bien voulu me préciser que les raies les plus hautes étaient vraisemblablement rouges.

(24) Sur les deux valeurs opposées du rouge chez les Bara et sur la côte Est-Sud-Est de Madagascar, il est intéressant de rapprocher ici deux notations de Faublée et Lahady, portant respectivement sur les Bara et les Betsimisaraka Sud. "Les *helu* [esprits du sol] imposent des abstinences à ceux qu'ils hantent : [...] les tissus rouge ou brun, couleur des linceuls". "Le *bilu* [bara, possédé par un esprit de la nature] évite les tissus 'rouge' qui servent de linceul" (J. Faublée, p. 31 et 45). Lors d'une cérémonie de *manongehy* (possession par un esprit de la nature), le chef religieux betsimisaraka "s'habille de vêtements de *tromba* : tout est en rouge-pourpre, la toge, le pagne et la coiffe" (les habits des rois des rois du Sud-Est) (P. Lahady, *Le culte betsimisaraka*, Fianarantsoa, Ambozontany, 1979, p. 117).

(25) *Ibid.* p. 117, n 7.

(26) En revanche, le dictionnaire de H.C. Klinkert offre une précision intéressante, il donne pour *belian* : "danseuses de Bornéo" (H.C. Klinkert, *Nieuw Maleish-Nederlandsch Woordenboek*, Leiden, E.J. Brill, 1902).

"remèdes" blancs le matin, rouges à midi, noirs le soir ; les trois étoffes enveloppant de la terre prélevée sur une empreinte de pas sont, de l'extérieur vers l'intérieur, jaune (couleur de la royauté, associée au monde supérieur), rouge et noire⁽²⁷⁾. Par suite peut-être de l'influence islamique, le noir est ici la dernière des trois couleurs, connotée négativement.

Il semble que des influences postérieures à l'arrivée des premiers Austronésiens aient entraîné sur la côte est de Madagascar - puis à l'intérieur des terres - une nouvelle répartition des couleurs entre les mondes. Elles sont peut-être à relier au groupe des Zafiraminia, que P. Ottino considère comme des Indonésiens islamisés venus de la région nord de Sumatra au XIII^e siècle⁽²⁸⁾. L'ancien royaume de l'Anosy (extrême Sud-Est), dirigé par une aristocratie zafiraminia, connaissait au XVII^e siècle une partition sociale non pas entre "rouges" et "blancs" comme à Java (cf. *supra*) mais entre "blancs" (aristocrates islamisés) et "noirs" (autochtones non-islamisés)⁽³⁰⁾. De même, chez les Tañala, les "blancs" représentent la noblesse, les "noirs" les autochtones "maîtres de la terre". Sur les Hautes Terres, en revanche, le terme de *mainty* (noirs) s'applique aux "serviteurs royaux" et aux dépendants, non au second groupe social des hommes libres *hova*, qui entrent dans la catégorie "blanche"⁽³⁰⁾.

Les nouvelles influences indonésiennes entraînent aussi une combinaison du système ternaire à un système quaternaire, couleurs et éléments se trouvant affectés aux quatre (ou huit) directions qui régissent l'espace-plan de la terre.

(27) W.W. Skeat, 1900, p. 50-51.

(28) P. Ottino, *op. cit.*, p. 24-26, à la suite de G. Ferrand, rapproche Raminia de Rāmni, nom que les Musulmans donnaient à la région Nord de l'île de Sumatra (G. Ferrand, *Les îles Rāmny, Lāmery, Wākwāk, Komor des géographes arabes et Madagascar*, Paris, Imprimerie Nationale, 1908, p. 12-17).

(30) E. de Flacourt, *Histoire de la Grande Ile de Madagascar* [1^{ère} éd. 1658], in *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar (COACM)*, A. et G. Grandidier, Charles-Roux, Cl. Delhorbe, H. Froidevaux éd., t. 8, Union Coloniale, 1913, p. 78-81. Je n'ai pas besoin d'insister sur l'opposition, bien connue, du blanc et du noir dans le monde musulman.

(30) H.J. Jansen signale une partition entre "noirs" et "blancs" à Ambon, mais ici le noir est associé à la droite, à l'Est, au Haut, et au "côté terre", le blanc à la gauche, à l'Ouest, au Bas, et au "côté mer" (H.J. Jansen, "Indigenous classification systems in the Ambonese Moluccas" [1^{ère} éd., 1933], in *Structural Anthropology in the Netherlands*, P.E. de Josselin de Jong (éd.), The Hague, M. Nijhoff, 1977, p. 109-111).

LE CENTRE ET LES POINTS CARDINAUX

Dans l'invocation lors du sacrifice de zébu, l'officiant tañala appelle les zañahary des quatre points cardinaux (dans l'ordre Est, Ouest, Nord, Sud)⁽³¹⁾ puis le zañahary du centre, qui représente leur synthèse, de même que dans le bouddhisme mahayaniste Vairoçana, "jina du point d'en haut", "absorbe en lui la totalité des [jina] cardinaux"⁽³²⁾.

Au centre du village tañala se dressent les "grandes maisons", où résident les deux chefs *mpanzaka* et *anakandria*, surmontées de cornes aux deux pignons, évoquant l'identité du chef et du taureau. A l'est, sont érigés les poteaux du culte aux ancêtres. En position haute, la "grande maison" du *mpanzaka* jouxte au nord ou au nord-ouest celle de l'*anakandria*. La maison du roi tañala (ou de son conseiller, le grand *anakandria*) porte des oiseaux sculptés, symboles célestes⁽³³⁾, fixés sur les quatre cornes du toit. Les huit portes (deux sur chaque paroi) de cette maison symbolisent le pouvoir du roi, "au centre de la terre" (*ampovoan'ny tany*) sur les huit directions et sur les "huit clans" qui y résident⁽³⁴⁾. P. Mus a montré que l'on retrouvait dans une grande partie de l'Asie influencée par l'hindouisme et le bouddhisme, mais aussi en Chine ancienne, cette "corrélacion entre la rose des vents et le système politique"⁽³⁵⁾.

(31) Dans certaines invocations, l'ordre est : N, S, E, O. L'érection des poteaux de la "grande maison" royale met par ailleurs en évidence l'importance d'un ordre circulaire - sur lequel je reviendrai - où le Nord-Est a la primauté, la prééminence du Nord sur le Sud, et celle du centre (du zénith) sur toutes les autres directions. L'érection des quatre poteaux de coin des "grandes maisons" se fait aussi parfois selon un ordre "en zig-zag" NE, SE, NO, SO (Ph. Beaujard, "Princes du ciel et maîtres de la terre. Espace et société chez les Tañala de l'Ikongo (Sud-Est de Madagascar)", *Cahiers du GRANE*, n° 1, Besançon, Belles-Lettres, 1991 [b], sous presse, 52 p.).

(32) P. Mus, *Barabudur*, t. I, Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1935, p. 472. Mus évoque auparavant un mythe du Satapatha. brāhmana où Prajāpati le Créateur, "qui était tombé en morceau", "réabsorbe rituellement [par Angi] les dieux [des orient] qui étaient sortis de lui" : les cinq Agni - quatre aux points cardinaux, un au zénith - reconstituent Prajāpati, notion que l'on retrouve dans l'hindouisme avec les cinq têtes de Brahmā : quatre tournées vers les points cardinaux, surmontées d'une cinquième tête, d'ailleurs jamais représentée (*ibid.*, p. 459 ss, et M. Biarreau, "Pancamukha, la divinité à cinq têtes dans l'hindouisme", in *Dictionnaire des mythologies*, t. I, Flammarion, 1981, p. 199-201).

(33) Ils représenteraient le *railonga* (*Dicrurus forficatus forficatus*) oiseau allié des rois.

(34) Ph. Beaujard, *op. cit.*, p. 308-310. Du roi qui appelle à un palabre, on dit qu'il "appelle les huit familles" (*mangaika ny lafy valo*), ou qu'il "appelle les huit piliers de la terre" (soutenant le ciel), *mangaika ny zoron-tany valo*.

(35) P. Mus, *op. cit.*, p. 269.

Si la toge du *mpanzaka* est dite "à trois couleurs" (rouge, blanc, noir), on y distingue pourtant une quatrième couleur : le jaune. Dans un récit sakalava dont se rapproche le mythe tañala du puiné aux chiens de trois couleurs, Isilakolona, dernier-né dont une moitié du corps est de bois, élève des chiens noirs, blancs, rouges et jaunes. Il est amené à effectuer des quêtes dans les quatre directions, partant à la recherche d'une pintade blanche, d'abeilles rouges, et allant affronter un taureau furieux puis une ogresse à queue⁽³⁶⁾. Rituels et mythes du Sud-Est malgache laissent également percevoir une mise en relation des couleurs - et des éléments - avec les points cardinaux. Chez les Antambahoaka (une branche des Zafiraminia), où le rouge est la couleur de la robe des rois, lors de certaines cérémonies, on attache sur la partie nord de l'enclos sacré (qui jouxte à l'est la maison du principal *mpanzaka*) une étoffe rouge, et sur la partie est une étoffe blanche⁽³⁷⁾. De même, chez les Antemoro de la Matatàña, le blanc est la couleur de la robe des chefs religieux *katibo*, dont le pouvoir est associé à l'Est, le rouge est la couleur royale du Nord⁽³⁸⁾.

Que le rouge soit la couleur prééminente dans tout le Sud-Est de Madagascar n'est pas indifférent au fait que l'étymologie du terme désignant cette couleur soit, des quatre couleurs citées, la seule d'origine arabo-persane, via l'Indonésie. Les Tañala ont vraisemblablement hérité des Zafiraminia - dont leur aristocratie descendrait en ligne utérine⁽³⁹⁾ - cette classification des ethnies côtières : le rouge est associé au feu et au Nord, le blanc à l'eau et à l'Est. Le noir, couleur de la terre. Il est affecté au Sud, mais aussi à l'ouest effaçant alors le jaune, associé à l'élément pierre.

(36) L. Dhale et J. Sims, *Anganon'ny ntaolo. Tantara mampiseho ny fomban-drazana sy ny finoana sasany nanany* [1^{ère} éd. L. Dhale 1877], Antananarivo, Trano Printy Loterana, 1971, p. 116-121. Les deux couleurs, noir et jaune, ne sont pas explicitement attribuées. On peut seulement supposer que le noir s'applique ici au taureau, et le jaune à l'ogresse.

(37) Cet enclos, rectangulaire, appelé *valamena* ("enclos rouge"), protège deux pierres sacrées, dont l'une aurait été érigée par l'ancêtre fondateur du groupe antambahoaka de Mananjary, le *mpanzaka* Ravalarivo.

(38) Des musulmans arrivés au XVe siècle sur la Matatàna formèrent une aristocratie qui fonda le royaume antemoro, marqué - à la différence du royaume tañala - par une séparation du politique et du religieux. Selon Flacourt, (1658, p. 39-40), ces musulmans antemoro exterminèrent les Zafiraminia déjà installés dans la région. Ces derniers exercèrent cependant une influence notable sur le royaume antemoro.

(39) En ligne masculine, l'aristocratie tañala descend d'un groupe noble antemoro, les Anteoñy ; leur ancêtre Rambo, partant de la côte, monta sur les Hautes Terres, d'où ses "petits-enfants" redescendirent vers le pays tañala.

Les mythes tañala (et malgaches en général) développent l'opposition d'une divinité céleste ou d'un héros aristocrate à un être du monde inférieur dont le nom révèle un lien avec la pierre (Raivato, "Père-pierre", opposé à Ibonia, dans un mythe bien connu sur les Hautes Terres centrales, Ravatomandy, "Honorable rien que pierre", opposé au Zañahary du ciel dans un mythe tañala...). Symbole de stérilité et de mort, la pierre est associée à l'Ouest, lieu de la "mort sauvage", peuplé d'ogres mangeurs d'hommes, opposé à l'Est, direction des ancêtres.

De même que s'efface la couleur jaune, la pierre peut disparaître dans la symbolique, la terre (et le noir) étant alors seuls évoqués : à la coalescence des directions nord et est, auspicieuses dans la symbolique aristocratique "répond" celle des directions sud et ouest, souvent inquiétantes et hostiles. Les mondes supérieur et inférieur s'adjoignent à cette partition dans une opposition Haut-Nord-Est/Bas-Sud-Ouest. Cette opposition, développée dans les mythes tañala et dans ceux des Hautes Terres centrales, se retrouve, remarque P. Ottino, dans le Korawasrama javanais et dans le théâtre d'ombres *wayang*, où la droite, le Nord et l'Est, associés aux "bons héros", s'opposent à la gauche, au Sud et à l'Ouest⁽⁴⁰⁾.

En fait, dans divers systèmes austronésiens anciens - à Java sans doute mais aussi en dehors de Java - se faisait jour une division fondamentale de l'univers en deux "régions" opposées et complémentaires : amont-haut monde supérieur-Est/aval-bas, monde inférieur-Ouest chez les Ngadju, amont-haut-Est/aval-bas-Ouest chez les Jörai...⁽⁴¹⁾. A Bali également *kaja* Est-monde supérieur s'oppose à *kelod*, - Ouest-monde inférieur ; *kaja* désigne la direction des montagnes, lieu de séjour des dieux et des ancêtres divinisés, *kelod* celle de la mer⁽⁴²⁾, d'où viennent les épidémies et la mort.

L'affectation des couleurs et des éléments aux points cardinaux porte en Indonésie la marque d'influences - à la fois indiennes et chinoises - sur les systèmes austronésiens anciens. Pourtant, L.-Ch. Damais a montré que les symboliques javanaise ancienne et balinaise différaient à la fois des systèmes indiens (hindouiste et bouddhiste) et chinois. Quatre (ou huit) couleurs

(40) P. Ottino, *op. cit.*, p. 177 et 245, d'après Th. Pigeaud, "Javanese divination and classification" [1ère éd. 1928], et J.L. Swellengrebel, "Some characteristic features of Korawasrama story" [1ère éd. 1936], in *Structural Anthropology in the Netherlands*, P.E. de Joselin de Jong (éd.), The Hague, M. Nijhoff, 1977, p. 64-82 et 83-99.

(41) H. Schärer, *op. cit.*, p. 65-66, pour les Ngadju, J. Dournes, *Pötao. Une théorie du pouvoir chez les Indochinois Jörai*, Paris, Flammarion, 1977, p. 271-280 et 295-312 pour les Jörai.

(42) P. Zoetmulder, *op. cit.* p. 351-352.

étaient affectées aux points cardinaux (et intermédiaires). Le centre réunissait l'ensemble des couleurs périphériques. L'énumération des points cardinaux se faisait dans l'ordre suivant : Est, Sud, Ouest, Nord, centre. Le Nord était lié à la souveraineté politique, l'Est était la direction de la souveraineté religieuse⁽⁴³⁾, l'Ouest celle de la mort.

"Les couleurs fondamentales javanaises, remarque Damais, sont les mêmes que celles des castes dans l'hindouisme et sont citées dans le même ordre, avec cependant une différence importante, puisque l'orientation en est différente, chaque terme se trouvant déplacé de 90°"⁽⁴⁴⁾. Dans le système des "couleurs" (*varna*) indiennes, le rouge, couleur des *ksatriya* est affecté à l'Est, le blanc, couleur des brahmanes au Nord ; le jaune, couleur des *vaisyas*, est au Sud, le noir des *sudra* à l'Ouest. L'ordre d'énumération des couleurs est : blanc, rouge, jaune, noir pour les castes, tandis que celui des points cardinaux est Est, Sud, Ouest, Nord⁽⁴⁵⁾.

(43) P. Ottino, *op. cit.* p. 400-401. Dans d'autres régions d'Indonésie, l'Est est aussi la direction des ancêtres divinisés, par exemple à Célèbes, chez les Toradja du Sud (J. Koubi, *Rambu solo, "La fumée descend"*. *Le culte des morts chez les Toradja du Sud*, Paris, éd. du CNRS, 1982, p. 25).

(44) L.-Ch. Damais, "A propos des couleurs symboliques des points cardinaux", *Etudes Javanaises III, Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, t. 56, 1969, p. 115. Pour le système ancien javanais, *ibid.*, p. 96-100, 105, 114, d'après les textes non bouddhiques Korawasrama, Sri tanjun, Maniq Maya. Cf. également F.D.E. Van Ossenbruggen, "Java's monca-pat : Origins of a primitive Classification System" [1ère éd. 1916], in : *Structural Anthropology in the Netherlands*, P.E. de Josselin de Jong (éd.), The Hague, M. Nijhoff, 1977, p. 55.

(45) *Ibid.*, p. 77.

Système hindouiste ⁽⁴⁶⁾	Système javanais ancien ou balinaï ⁽⁴⁷⁾	Système chinois ancien ⁽⁴⁸⁾	Système tañala
NORD 4 <i>Brahmana</i> blanc	EST 1 blanc Terre Ancêtres divinisés	SUD 2 rouge feu	EST 1 blanc Eau Ancêtres
OUEST 3 [ZENITH 5] <i>Sudra</i> 4 noir	NORD 4 noir ou bleu-noir Eau Souveraineté politique	EST 3 bleu /vert bois	NORD 4 rouge Feu Pouvoir politique de la noblesse
EST 1 <i>Ksatria</i> 2 rouge	CENTRE 5 Toutes couleurs	CENTRE 3 jaune Terre	CENTRE 5 toutes couleurs Souveraineté universelle
SUD 2 <i>Vaisya</i> 3 jaune	SUD 2 rouge Feu	OUEST 4 blanc métal	SUD 2 noir Terre Pouvoir des autochtones
	OUEST jaune vent	NORD noir Eau	OUEST 3 jaune (ou noir) Pierre (ou terre) "Mort sauvage"

Remarquons qu'en Indonésie - et il en est de même à Madagascar -, on place l'Est (et non le Nord) en haut. Cette position haute de l'Est est sans doute à rapprocher du décalage de 90° signalé entre les couleurs javanaises et celles des castes dans l'hindouisme. L'ordre Est, Sud, Ouest, Nord indiqué pour le système tañala porte le nom de *rohontany*, "souffles de la terre"⁽⁴⁹⁾. C'est cet ordre du monde que suit le roi qui, partant de l'Est ou plutôt du Nord-Est, tourne trois fois autour de la "grande maison" avant d'y pénétrer

(46) Cf. L.-Ch. Damais, *op. cit.*, p. 77, d'après le *Brhatsamhita*. Les chiffres indiqués correspondent respectivement aux ordres d'énumération des points cardinaux et des castes. Damais (*ibid.*, p. 76) donne d'autres listes de couleurs : brun, blanc, bleu-indigo, jaune, rouge (*Chāndogyopanisad*), blanc, bleu-indigo, brun fauve, rouge (*Brhadaran yakopanisad*). La relation aux cinq directions de l'espace n'est pas donnée explicitement.

(47) *Ibid.*, p. 114, et J.L. Swellengrebel, *art. cit.*, p. 89. Les chiffres indiqués correspondent à l'ordre d'énumération des éléments.

(48) D'après L.-Ch. Damais, *op. cit.* p. 82, et M. Granet, *La pensée chinoise* [1^{ère} éd. 1934], Paris, Albin-Michel, 1968, p. 141-142 et 309. Les chiffres renvoient à l'ordre d'énumération des éléments.

(49) De *roho*, "souffle, principe de vie" (cf. arabe *ruh*, "souffle de vie", *roho* en swahili) et le malgache *tany*, terre. *Roh* est aussi en swahili la tour du jeu d'échecs ; or la mythologie tañala imagine huit "piliers de la terre" (*zoron-tany*), aux huit directions, séparant la terre et le ciel. Pour *tany*, on pourrait encore penser peut-être à une malgachisation du swahili *tanu*, cinq : nous retrouverions ici les "cinq souffles" indiens.

(5 : centre) par la porte est, le jour de l'inauguration de cette maison. Cette circumambulation, qui représente un parcours de la totalité de l'espace et du temps, correspond à la pradaksinā rituelle autour des temples hindouistes ou des stupa bouddhistes, "mimique de la course du soleil", dans l'hémisphère Nord⁽⁵⁰⁾.

Le système tañala demeure proche du système javanais ancien, mais il semble avoir emprunté à l'Inde le lien du rouge avec la royauté, l'affectation de cette couleur au Nord étant conforme à la classification javanaise situant au Nord le pouvoir politique. Cette remarque amène à considérer avec intérêt l'hypothèse faite par P. Ottino d'un passage prolongé par l'Inde des Zafiraminia dans leur voyage de Sumatra à Madagascar. Mais en l'absence de documents, on ne peut aussi exclure que cet aménagement des couleurs ait été réalisé à Sumatra même⁽⁵¹⁾.

J'ai laissé de côté jusqu'ici les problèmes que soulèvent le terme *manga* et ses diverses acceptions. Déformation probable du mot Maka désignant La Mecque, *manga*, en swahili, désigne "le Nord, le pays du Nord" (l'Oman) et, en composition, des objets "originaires d'Arabie ou supposés tels"⁽⁵²⁾. Sur les Hautes Terres de Madagascar, *manga* est en rapport avec le pouvoir royal (on peut le traduire par sacré, Ambohimanga, village royal au XVII^e siècle est ainsi le "village sacré"), le bleu - ou plutôt le bleu-noir - et le noir (*manga*, couleur d'une eau profonde)⁽⁵³⁾. *Manga* se trouve implicitement en relation avec le Nord ou le Nord-Est, le lieu de rencontre du pouvoir politique du roi (Nord) et du pouvoir religieux (Est, direction de l'aïnesse et des ancêtres). La prééminence du Nord-Est est pour l'aristocratie une réalité aussi bien merina que tañala. Ainsi, la partie la plus sacrée de la maison du *mpanzaka* tañala est au nord-est, lieu où sont conservées les reliques royales. Le premier poteau érigé à la construction d'une "grande maison" royale est celui du Nord-Est.

(50) P. Mus, *op. cit.* p. 130; Le sens de cette circumambulation rituelle correspond aussi au sens dans lequel tourne l'eau dans les tourbillons des confluent (dans l'hémisphère Nord). Sur la côte Est malgache, en revanche, l'eau des tourbillons va à contre-sens du *rohon-tany* elle "remonte" (*mihery*), signe d'un passage vers l'autre monde, où tout est à l'inverse du monde des vivants.

(51) P. Ottino, communication personnelle. Rappelons que les Zafiraminia de l'Anosy, au XVII^e siècle, se donnaient comme lieu d'origine Mangaroro, à rapprocher du nom de Mangalore, ville du sud-ouest de l'Inde.

(52) Ch. Sacleux, *Dictionnaire swahili-français*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1939, p. 501.

(53) Chez les Mahafaly, également, *manga* - qui n'est utilisé qu'en composition - désigne la couleur noire dans le vocable *hazomanga* désignant le poteau cultuel, noirci par le sang des sacrifices : "le noir indique alors la prospérité et la puissance du groupe qui arrive à honorer ses ancêtres par de nombreux sacrifices" (M. Esoavelomandroso, communication personnelle).

Or le Nord-Est, dans le système javanais ancien, a le bleu foncé pour couleur. Il est, comme à Madagascar, lieu de conjonction du pouvoir royal (Nord) et religieux (Est, direction des ancêtres divinisés)⁽⁵⁴⁾.

L'adoption du terme swahili *manga* et les différentes acceptions que lui donnent les Malgaches semblent résulter d'une rencontre de l'Indonésie avec le monde swahili, dans un contexte général islamique ou du moins marqué par l'Islam. Les Tañala, nous l'avons signalé, n'utilisent pratiquement pas *manga* pour traduire le bleu ou le bleu-noir⁽⁵⁵⁾, mais ce vocable exprime une sacralité en rapport avec le pouvoir royal. On trouve également le mot *manga* dans des noms de plantes, venant sans doute du Nord, des côtes d'Afrique de l'Est : *voamanga* désigne ainsi chez les Tañala la patate douce, plante d'origine américaine.

P. Ottino a noté que de rares traditions des Hautes Terres gardaient le souvenir d'un caractère auspice du noir ou du bleu foncé, implicitement lié au Nord⁽⁵⁶⁾. Je n'ai pas retrouvé cet aspect du noir et du bleu foncé dans les mythes du Sud-Est. Si les Tañala sacrifient pour le bain des reliques royales un taureau *volavita* de robe noire à tête blanche, c'est parce que les couleurs de l'animal représentent la société tout entière : l'avant-train (blanc) symbolise l'aristocratie dirigeante et le reste du corps (noir) les autochtones, les gens du peuple. Le taureau *volavita* qu'offrait le souverain merina lors de la Fête du Bain à l'occasion de l'année nouvelle avait une robe rouge avec des taches blanches sur le front, le dos, la queue et les jambes, différence qui nous rappelle que l'Imerina, plus que la côte Sud-Est, conserve (parallèlement au lien du Nord avec le noir) le souvenir d'un lien du rouge avec le monde inférieur, bien que la couleur rouge soit aussi en Imerina - comme chez les Tañala - la couleur royale, et celle du Nord ou du Nord-Est ;

(54) Dans l'Inde ancienne, également, cette direction semble prééminente. Selon les Brahmanas, relatant la guerre des *asura* et des dieux, les *asura*, victorieux successivement à l'Est, au Sud, à l'Ouest, au Nord, furent défaits au Nord-Est, "région où les dieux sont invincibles" (S. Lévi, *La doctrine du sacrifice dans les Brahmanas* [1ère éd. 1898], Paris, PUF, 1966, p. 49). Par ailleurs, en Chine, au début de l'année, le roi se plaçait dans le coin nord-est de son palais Ming t'ang, microcosme de neuf pièces. J.C. Hébert a noté le parallèle que représente la maison (royale) merina, où le coin nord-est marque l'origine du temps (J.C. Hébert, "L'énumération de Madagascar des points cardinaux et l'importance du Nord-Est", *Annales de l'Université de Madagascar, série Lettres et Sciences Humaines, Taloha* n° 1, 1965, p. 182). Il en est de même pour la "grande maison" du *ndrianoñy tanāla*.

(55) Les Betsimisarakas du Nord ignorent *manga* comme terme de couleur (F. Fanony, communication personnelle).

(56) P. Ottino mentionne notamment la "princesse lune noire", Ingalingalivola, héroïne d'un texte donné par Dahle (P. Ottino, *op. cit.*, p. 272-273).

le destin astrologique associé au souverain merina est Alahomaly (du signe zodiacal arabe *al-hamal*, bélier, destin rouge, affecté au Nord-Est⁽⁵⁷⁾).

En attendant le résultat de recherches concernant d'autres régions de Madagascar - et développant aussi d'autres approches -, au-delà d'un fond austronésien ancien caractérisé par l'association de trois couleurs fondamentales avec trois mondes composant l'univers (blanc-ciel, noir-terre, rouge-eau du monde inférieur), caractérisé aussi par une division de l'univers en deux régions (haut-Est-monde supérieur/bas-Ouest-monde inférieur) reliée à un clivage social (aristocrates/autochtones), les faits évoqués mettent en lumière des influences indonésiennes plus récentes - marquées par un contact avec l'Islam - qui réorganisent les couleurs entre les mondes et les répartissent, ainsi que les éléments, entre les quatre points cardinaux et le centre. Un premier courant d'influences est perceptible, plus particulièrement en Imerina, un autre sur la côte Est-Sud-Est. C'est peut-être en Imerina, qui reçut surtout des influences swahilies du Nord-Ouest, que s'est réalisée l'association de *manga* avec le bleu-noir et le pouvoir royal⁽⁵⁸⁾. Le second courant, responsable d'un changement dans l'affectation et la valeur du rouge, pourrait être associé aux Zafiraminia, qui selon certaines traditions historiques⁽⁵⁹⁾ auraient également participé - un peu plus tard (XV^e siècle ?) - à la constitution des dynasties merina, contribuant ainsi à forger l'unité apparente des conceptions symboliques des aristocraties du Sud-Est et des Hautes Terres.

(57) Il s'agit là d'une interprétation d'influences "arabes" venues du Nord-Ouest plutôt que du Sud-Est antemoro (chez les Antemoro, le destin des rois est Alimizan - Balance - et non Alahomaly).

(58) Rappelons que l'arrivée légendaire des ancêtres des rois de l'Imerina dans la baie d'Antongil remonterait au XIII^e siècle ; de cette région, il gagnèrent les Hautes Terres (A. Délivré, *L'Histoire des Rois d'Imerina. Interprétation d'une tradition orale*, Paris, Klincksieck, 1974, p. 233).

(59) Cf. le manuscrit arabico-malgache "malayo-polynésien" n° 26 de la Bibliothèque Nationale traduit par G. Ferrand, "La légende de Raminia (d'après un manuscrit de la Bibliothèque Nationale)", *Journal Asiatique* 3/4, 1902, p. 186-230), puis par J. Dez et F. Viré, *Le manuscrit arabico-malgache malayo-polynésien n° 26 de la Bibliothèque Nationale*, 2 t., RCP 441 CNRS, 41 et 82 p.

FAMINTINANA

Toy izao ny fomba fijerin'ny Malagasy any amin'ny faritra atsimo-atsinanana ny "izao tontolo izao": fitambarana tontolo telo samihafa mifandray amin'ny loko telo sy amin'ny tany, ny rano ary ny lanitra, dia ny tontolo ambony (lanitra), ny tontolo eo an-tenantenany misy ny olombelona ary ny tontolo ambany indrindra, ka ao anatin'ireto roa farany ireto ny tany sy ny rano. Eo afovoany, mikambana amin'ireo tontolo ireo ary mampiray ny loko telo, ny mpanjaka, izay miendrika mpanjakan'izao tontolo izao. Ny firaisan'ny lanitra sy ny rano no mahatonga io fandaharana ambaratonga telo io ho lasa ambaratonga roa eo anivon'izao tontolo izao sy eo amin'ny fiaraha-monina izay itarafana ny fomba fijery aostronezianina. Ny voambolana mikasika ny loko sy ny tany, ny lanitra ary ny rano dia avy amin'ny teny aostronezianina, afa-tsy ny mena (enti-milaza loko voatokana ho an'ny mpanjaka sy izay mikasika ny lanitra) izay voambolana avy amin'ny teny arabo sy persianina, saingy tonga tany Indonezia taty aoriana. Io teny io ary ny fizarazaran'ny loko fototra telo amin'ireo tontolo ireo - izay hafa noho ny hita taratra amin'ny rafi-pisainana aostronezianina any Bornéo na Sumatra - dia mety mifandray amin'ny fahatongavan'ny Indonezianina, izay efa nandairan'ny fisainana avy any India sy fisainana silamo ka nitondra fomba fijery vaovao tamin'iny morontsiraka atsinanana iny. Ireo koa no nahatonga ny fiovan'ilay rafitra ambaratonga telo ho lasa ambaratonga efatra: ny loko efatra ary ny tany, ny rano sy ny lanitra no ampifandraisina amin'ny lafy efatra (na valo) mamaritra ny tontolo antenantenany, mifampizara amin'ny tontolo ambony indrindra sy ambany indrindra ary mifampizara koa amin'ny andriana sy ireo tompon-tany izay azo lazaina ho mifampiankina fa tsy mifandrafy.

SUMMARY

To the Malagasy of the South East, the universe is composed of three worlds with three corresponding colours and elements attached to each: the upper world (sky), the intermediate world (that of the human beings) and the lower world. The last two are shared by earth and water. In the "centre", the king has the status of a "universal sovereign"; he is affiliated with the three worlds and associates the three colours. The combination of sky and waters reduces this ternary diagram to a cosmical and social dualism in which a revival of Austronesian conceptions can be observed. The words for colours and elements seem to be of an Austronesian origin, except for the celestial

royal red colour which is of Arabo-persian origin but with an Indonesian influence. This word and the fact that the correlation of the three basic colours with the worlds is different from the one in the Austronesian systems of Borneo or Sumatra might have some connection with the arrival of new Indonesian influences (Zafiraminia?) on the Eastern coast. Moreover, these influences which are marked by India and Islam will lead to a combination of the ternary system with a quaternary one as four colours and elements are correlated with the four (or eight) directions which rule the space of the intermediate world, a world shared by the upper and lower worlds, by the noble and the natives who are more complementary than opposed.